

PETIT GUIDE D'ÉCOUTE

PASSION SELON SAINT JEAN - JOHANN SEBASTIAN BACH (1685 – 1750)

LE CANTOR DE LEIPZIG

Johann Sebastian Bach prend ses fonctions de cantor à Leipzig en 1723. S'il doit fournir de la musique pour le culte, il compose avec la *Passion selon saint Jean* (1724) bien plus qu'une œuvre liturgique: c'est un véritable **opéra sacré**, conçu comme une tragédie grecque.

Plus courte, plus nerveuse et plus violente que la *Passion selon saint Matthieu* (1727), cette œuvre ne cherche pas la contemplation mais l'action. Bach y dépeint avec un réalisme cru un procès politique expéditif, la versatilité d'une foule manipulée et la solitude d'un homme face à l'injustice. C'est une œuvre d'urgence et de tension qui nous interpelle non pas comme des fidèles, mais comme des témoins d'un drame judiciaire.

LA MUSIQUE

Récitatifs: L'Évangéliste (ténor) agit ici comme un reporter de guerre. Le débit est **souvent** rapide, parfois haletant.

- **Le détail qui change tout:** Contrairement à la *Passion selon saint Matthieu*, la voix de Jésus (baryton) n'est **pas** entourée d'un « halo » de cordes majestueux. Il est accompagné du seul continuo (violoncelle/contrebasse/positif), tout comme pour ~~Judas~~, Pilate, Pierre et Ancilla. ~~ou la foule~~. Bach le présente ici sans artifice divin: c'est un homme vulnérable, sur un pied d'égalité avec ses bourreaux, ce qui rend sa dignité d'autant plus poignante.

Chœurs: Oubliez les chœurs angéliques! Dans la *Passion selon saint Jean*, le chœur incarne principalement la « Turba » (la foule). C'est un personnage collectif, terrifiant et hystérique. Bach écrit une musique complexe et dissonante pour illustrer le chaos d'une émeute. Les fugues sont courtes et agressives: ce sont des cris, des moqueries et des appels au meurtre (« *Crucifie-Le!* ») lancés par une foule déchaînée.

Airs: Au milieu de ce tumulte, le temps se fige soudainement. Les airs sont des « arrêts sur image » psychologiques. Un soliste, accompagné de l'orchestre ou d'instruments aux timbres très humains (comme la viole de gambe), exprime la douleur intime, le remords ou l'effroi que ressentirait tout spectateur face à une telle violence.

Chorals: Ce sont des mélodies populaires qui ponctuent le récit. Ici, ils ne servent pas à la prière, mais agissent comme la voix de la conscience collective. C'est le moment où l'humanité, sidérée, commente l'action en cours, offrant un apaisement nécessaire face à la brutalité des scènes précédentes.

LES TEXTES

Récitatifs et chœurs: Le texte, tiré de l'Évangile de Jean, est traité comme un scénario de théâtre. Tout l'enjeu dramatique repose sur le **face-à-face entre Jésus et Pilate**.

- On assiste au duel psychologique entre un homme de pouvoir - Pilate - indécis, politique et lâche, et un accusé - Jésus - qui, par son silence et son calme, inverse les rôles et semble juger son propre juge. C'est le procès de la Vérité face au compromis politique.

Airs: Pour ces moments d'introspection, Bach utilise des poèmes de son temps (notamment de Brockes) qui se focalisent sur les affects humains.

- **À écouter attentivement:** L'air « *Es ist vollbracht* » (Tout est accompli). Accompagné par la sonorité mélancolique de la viole de gambe, ce n'est pas un chant de triomphe religieux, mais le soupir de soulagement d'un homme dont la souffrance prend fin. Une musique d'une nudité bouleversante.

Chorals: Bach harmonise ces textes anciens avec une telle expressivité qu'ils dépassent le cadre religieux. Le chœur final, « *Ruht wohl* » (Repose en paix), est une immense berceuse funèbre où la musique, par des mouvements de vagues descendantes, semble mettre au tombeau le corps supplicié, invitant l'auditoire au silence et au respect après le fracas du drame.

Jean Arnold, choriste et administrateur

A BRIEF LISTENING GUIDE

THE CANTOR OF LEIPZIG

Johann Sebastian Bach took up his post as cantor in Leipzig in 1723. Although he was required to provide music for worship, his St. John Passion (1724) was much more than a liturgical work: it was a true sacred opera, conceived as a Greek tragedy.

Shorter, more intense, and more violent than St. Matthew Passion (1727), this work seeks not contemplation but action. Bach depicts with raw realism a summary political trial, the fickleness of a manipulated crowd, and the loneliness of a man facing injustice. It is a work of urgency and tension that challenges us not as believers, but as witnesses to a judicial drama.

MUSIC

Recitatives: The Evangelist (tenor) acts here as a war reporter. The delivery is often rapid, sometimes breathless.

- The detail that changes everything: Unlike in St. Matthew Passion, Jesus' voice (baritone) is not surrounded by a majestic "halo" of strings. He is accompanied only by the continuo (cello/double bass/positive organ), as are Judas, Pilate, Peter, Ancilla, and the crowd. Bach presents him here without divine artifice: he is a vulnerable man, on an equal footing with his executioners, which makes his dignity all the more poignant.

Chorus: Forget angelic choirs! In the St. John Passion, the chorus mainly embodies the "Turba" (the crowd). It is a collective character, terrifying and hysterical. Bach writes complex, dissonant music to illustrate the chaos of a riot. The fugues are short and aggressive: they are cries, taunts, and calls for murder ("Crucify Him!") from a raging crowd.

Aria: Amidst this turmoil, time suddenly stands still. The arias are psychological “freeze frames.” A soloist, accompanied by the orchestra or instruments with very human tones (such as the viola da gamba or lute), expresses the intimate pain, remorse, or fear that any spectator would feel when faced with such violence.

Chorales: These are popular melodies that punctuate the narrative. Here, they are not used for prayer, but act as the voice of collective consciousness. This is the moment when humanity, stunned, comments on the action taking place, offering a necessary respite from the brutality of the previous scenes.

THE TEXTS

Recitatives and choruses: The text, taken from the Gospel of John, is treated as a theatrical script. The entire dramatic tension rests on the confrontation between Jesus and Pilate.

- We witness a psychological duel between a man of power—Pilate—who is indecisive, political, and cowardly, and an accused man—Jesus—who, through his silence and calmness, reverses the roles and seems to judge his own judge. It is the trial of Truth versus political compromise.

Aria: For these moments of introspection, Bach uses poems from his time (notably by Brockes) that focus on human emotions.

- Listen carefully: The aria “Es ist vollbracht” (It is finished). Accompanied by the melancholic sound of the viola da gamba, this is not a song of religious triumph, but the sigh of relief of a man whose suffering has come to an end. Music of overwhelming rawness.

Chorales: Bach harmonizes these ancient texts with such expressiveness that they transcend their religious context. The final chorus, “Ruht wohl” (Rest in peace), is an immense funeral lullaby in which the music, with its descending waves, seems to lay the tortured body to rest, inviting the audience to silence and respect after the drama's uproar.

Jean Arnold, choir member and administrator